

*Historique du 6<sup>ème</sup> Groupe du 107<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde*  
*Source : GALLICA – Transcription intégrale – Renaud Martinez de la Bieuville – 2014*

**HONNEUR – PATRIE**

-----

# **HISTORIQUE**

**DU**

**6<sup>e</sup> Groupe du 107<sup>e</sup> Régiment  
d'Artillerie Lourde**

**Campagne 1914 – 1918**

REMIREMONT – IMPRIMERIE L. CAUSERET

# HISTORIQUE

Le Groupe fut formé le 8 juillet 1915, en exécution du télégramme ministériel du 2 juillet n° 10509 3/3, par la réunion de trois batteries provenant des trois Groupes d'artillerie de campagne d'Afrique, d'Alger, d'Oran, de Constantine et affecté comme 8<sup>e</sup> Groupe (51<sup>e</sup>, 52<sup>e</sup>, 53<sup>e</sup> batteries) au 5<sup>e</sup> Régiment d'artillerie lourde de campagne de Valence. Le commandement en est donné au Chef d'escadron Jeanney, venant du 2<sup>e</sup> Groupe d'Oran avec son Etat-major, Les batteries sont commandées par les officiers suivants : Capitaine Gaudin (52<sup>e</sup>), Capitaine Augustin (51<sup>e</sup>), Capitaine BERTHIER (53<sup>e</sup>).

Le Groupe est réuni à Chabeuil, près Valence, le 14 juillet 1915, où il touche le matériel de 155 court; modèle 1890 Bacqué.

Vers le 20 août, l'instruction étant jugée suffisante, le Groupe est envoyé au front, débarqué à Somme-Sous (Champagne) le 23 et occupe à l'est de Souain des positions pour prendre part à l'offensive du 25 septembre, Les objectifs sont les buttes de Souain, de Tahure, la ferme Navarin et la région de Somme-Py. Il exécute de nombreux tirs de destruction, le 25 septembre participe à l'attaque, se porte par deux fois en avant. Le 8 octobre, au cours d'un bombardement, le Chef d'escadron Jeanney est tué, ainsi que ses deux adjoints dont le Lieutenant Pagant. Le Capitaine Berthier, promu peu après Chef d'escadron, prend le commandement du Groupe, avec comme adjoint le Lieutenant Ossart. Le Lieutenant Wenger prend le commandement de la 53<sup>e</sup> batterie, le Groupe devient 8<sup>e</sup> du 114<sup>e</sup> R. A. L. en exécution de la décision ministérielle 15344 3/3 du 26 août 1915, le 10 octobre 1915.

Le 13, par suite de l'arrêt de l'offensive, il est retiré du front et envoyé au repos dans les environs de Châlons-sur-Marne, puis à Faverolles-sur-Ardre. A aucun moment le moral n'a faibli, et c'est presque A regret qu'on abandonne la lutte. Le 1<sup>er</sup> novembre 1915, en exécution de la note du Q. G. de la 4<sup>e</sup> Année n° 230 du 28 octobre 1915, le Groupe devient 8<sup>e</sup> Groupe du 107<sup>e</sup> R.A.L. avec 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup> et 32<sup>e</sup> batteries. Régiment commandé par le Lieutenant-colonel Debarre. Le Capitaine Vial prend le commandement de la 32<sup>e</sup> batterie. Du 13 octobre 1915 au 15 mars 1916, le Groupe exécuté quelques démonstrations dans les secteurs de Reims (Fort de la Pompelle, faubourg Sainte-Anne), de Berry-au-Bac, du plateau de Paissy, de Soissons.

Le 15 mars il est envoyé dans le secteur de Berry-au-Bac, Pontavert, pour prendre part une action locale qui doit nous permettre de reprendre le bois des Buttes, observatoire important de la région. Les batteries occupent des positions dans le bois de Gernicourt, malgré la précision des tirs de destruction qui bouleversent les organisations ennemies, l'affaire échoue. Le Groupe a peu de pertes, il occupe ensuite des positions dans la région est de Beaurieux, vers Oulches et le plateau triangulaire ayant comme objectifs le plateau de Craonne, le Chemin des Dames vers le monument d'Urtebise.

Pendant ce temps, l'attaqué allemande sur Verdun se développe et prend le caractère d'une lutte pour la vie. Le courage s'exalte à la lecture des communiqués et l'on n'a

plus qu'une idée, prendre sa place dans la grande bataille qui doit interdire la porte de France à l'envahisseur. Le 28 juin, le Groupe quitte enfin la vallée de l'Aisne, embarque à Fismes et le 29 débarque à Revigny d'où il s'achemine sur Verdun. Dans la nuit du 1<sup>er</sup> juillet 1916, les batteries occupent des positions dans les bois de l'Hôpital, entre les forts de Moulainville et Cavannes, assistent à la formidable attaque allemande des 10 et 11 juillet sur Souville, qui est repoussée grâce au courage, à l'abnégation de tous. Souville représentait pour les Boches le dernier bastion de la Forteresse, car de là ils voyaient toute la région de Verdun où se cachaient les batteries françaises dont la position n'aurait plus été tenable.

Les batteries tirent continuellement, de nuit comme de jour, malgré les bombardements terribles et l'emploi de gaz. Elles restent en position pendant les mois d'août et de septembre, participant à toutes les affaires du secteur de Thiaumont, Fleury, Vaux, bois de Vaux- Chapitre, de Chenoy-Damloup.

Malgré la fatigue et les pertes sévères le moral reste bon et c'est avec enthousiasme que l'on prend part à la grande offensive française du 24 octobre, qui nous redonne en un jour Vaux, Douaumont, 15.000 prisonniers et tout le terrain que les Allemands avaient gagné en quatre ou cinq mois au prix de perles énormes.

Le Groupe est cité une première fois à l'Ordre, le 28 juillet 1916 :

*« Soumis pendant plus d'un mois (juin juillet 1916) à un bombardement incessant, d'une grande violence, qui lui a fait subir de très lourdes pertes eu personnel, a rempli avec succès sans aucune défaillance toutes les missions qui lui ont été confiées, grâce à la valeur de ses canonniers à l'énergie, et à l'ascendant moral de ses officiers. »*

Le Groupe reste en position jusqu'au 20 novembre 1916, puis occupe sur la rive gauche de la Meuse des positions au sud de l'Ouvrage de Charny, avec, comme objectifs principaux, la Côte du Poivre et Vacherauville.

Il coopère à l'offensive du 15 décembre 1916 qui nous redonne sur la rive droite la Côte du Poivre, la Cote 378, les Chambrettes et le bois des Caurières.

Pendant toutes ces attaques, le personnel officier est au-dessus de tous éloges, assurant continuellement la liaison avec l'infanterie sur plusieurs points à la fois, secondé par des équipes de téléphonistes d'un courage remarquable, pendant que les batteries ne cessent un instant de tirer, malgré que leurs positions fussent à plusieurs reprises repérées et sévèrement marmitées.

En janvier 1917, le Groupe jouit d'un repos relatif, continuant à occuper ses positions tout en ayant la moitié de son personnel à Glorieux (faubourg de Verdun).

En février 1917, l'activité reprend sur la rive gauche, Côte 304, bois d'Avoconrt, Mort-Homme ; le Groupe s'y porte et participe à de nombreuses opérations de détail, nous redonnant le sommet de 304 perdu et avec lui les observatoires dominant le ravin de la Hayette et le Mort-Homme. Le Capitaine Gaudin est évacué et remplacé au commandement de la 31<sup>ème</sup> batterie par le Capitaine Pinon.

Le 5 mars, les batteries occupent de nouveau des positions sur la rive droite, à deux kilomètres à l'est de Bras et au pied de la Côte du Poivre, avec comme objectifs la région des Chambrettes (bois le Chaume). Le Capitaine Vial, détaché du Groupe, est remplacé par le Lieutenant Andrié au commandement de la 32<sup>e</sup> batterie. Le 20 mars, le Groupe est relevé du front de Verdun, Embarqué pour l'Aisne où les batteries prennent immédiatement position à Oulches et au Blanc-Sablou. A partir du 1<sup>er</sup> avril, elles participent à des opérations locales d'Urtebise à Craonne, en prévision de la grande offensive du 16 avril 1917. Le moral est merveilleux, pas un homme ne doute du succès de l'offensive que l'on va entreprendre, celle-ci se déclenche le 16 après une préparation de neuf jours, la percée échoue, les Allemands se ressaisissent et la lutte devient très dure, les pertes sont sévères aux 32<sup>e</sup> et

31<sup>e</sup> batteries. La première est obligée de reculer, ainsi que la 30<sup>e</sup>, leurs positions trop avancées étant constamment bombardées. Le Lieutenant Cornu, promu capitaine, prend le commandement de la 31<sup>e</sup> qui a perdu le Capitaine Pinon, évacué, et le Sous-lieutenant Dablain tué. Cependant, le Chemin des Dames est atteint, Craonne tombe le 4 mai et le lendemain les fameux plateaux de Californie et des Casemates.

La fatigue est grande dans le personnel, malgré les renforts, et on est obligé de l'envoyer au repos dans la région de Bar-le-Duc, à Hernecourt, vers le 10 juin. Le 27 juin 1917, le Groupe est de nouveau envoyé dans le secteur de Verdun, où il construit des positions jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, qu'il occupe à cette date dans le nord du Ravin de la Daine, près des Carrières de Haudremont, il est prêt à entrer en action le 1<sup>er</sup> juillet, mais n'a comme mission que des tirs de C. P. (contre-préparation offensive) peu nombreux en raison du peu d'activité du secteur.

Il prend part à partir du 15 août à la préparation de l'attaque, qui, déclanchée le 20, nous redonne la Côte 344, les abords de Reumont et une partie du bois Le Chaume. Il exécute des destructions nombreuses dans les régions du bois Le Chaume, Reumont, Orne et la crête du bois des Caurrières pour le compte du 32<sup>e</sup> Corps d'armée, 42<sup>e</sup>, 69<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup> Divisions. La précision de ses tirs, grâce aux observateurs, lui valent l'attention du Général Passaga, commandant le Corps d'Armée, qui, quelques jours plus tard, le citera à l'Ordre, Les Allemands nous opposent une artillerie formidable, le Groupe, repéré, souffre énormément tant des explosifs que des gaz (ypérite). Deux dépôts explosent, plusieurs incendies dues aux tirs ennemis se déclarent à plusieurs reprises dans les munitions et le matériel ; le personnel n'en continue pas moins sa tâche avec un courage remarquable. La 31<sup>e</sup> batterie, presque en entier, la moitié de la 30<sup>e</sup> et 30 % de la 32<sup>e</sup> sont blessés ou évacués, le groupe en est réduit à servir deux pièces qui continuent à tirer sans arrêt.

Le Groupe est cité pour la 2<sup>e</sup> fois comme suit :

« Citation à l'Ordre du 32<sup>e</sup> Corps d'armée :

« *Le Général Passaga, commandant le 32<sup>e</sup> Corps d'armée, cite à l'ordre du Corps d'armée le 8<sup>e</sup> Groupe du 107<sup>e</sup> R.A.L. :*

« *A pris part, sous le commandement du Chef d'escadron Berthier, aux attaques de Verdun, en juillet-août et septembre 1917 : s'est signalé pendant toute cette période par la hardiesse de ses observateurs, l'adresse de ses pointeurs, l'esprit de discipline, l'entrain et le dévouement de tous; malgré des bombardements violents et incessants des positions de batteries.*

« *A parfaitement rempli toutes ses missions. »*

Pendant ces combats, le Capitaine Ossart, orienteur, quitte le Groupe et est remplacé par le Maréchal-des-logis Vîcrey, nommé sous-lieutenant. Le Capitaine Cornu est évacué et avec lui trois autres officiers des batteries, blessés et intoxiqués. Il reste en ce moment un officier à la 30<sup>e</sup>, aucun à la 31<sup>e</sup> et un à la 32<sup>e</sup>.

Le 12 octobre 1917, le Groupe est retiré du combat et envoyé au repos à Coutrisson dans les environs de Revigny. Il verse son matériel de 155 modèle 1890. Le Groupe se réorganise. Le Capitaine Cornu revient.

Le 20 octobre, il est rappelé brusquement à Verdun, reprend son matériel au passage et occupe des positions au pied de la Côte du Poivre, positions qu'il avait déjà occupées en mars 1917.

Sa mission se borne à quelques tirs de C. P. O. pour le compte de la 41<sup>e</sup> Division, puis il occupe des positions à la Côte du Tatou, revient à la Côte du Poivre, pour être retiré définitivement le 2 novembre 1917.

Il verse de nouveau son matériel de 155 mod. 1890 et rejoint le C. O. A. L. de Sézanne, où il forme le 12<sup>e</sup> Groupe du 107<sup>e</sup> R. A. L. par dédoublement et reçoit du matériel

de 155 court Schneider, mod. 1917, dont l'instruction se poursuit jusqu'au 8 janvier 1918. A cette date, il est dirigé sur la Lorraine par étapes. Le Commandant Berthier en a toujours le commandement avec, comme commandants de batteries, le Capitaine Michel (30<sup>e</sup>), le Lieutenant Josion (31<sup>e</sup>) et le Lieutenant Andrié (32<sup>e</sup>). A Ecrouves, près Toul, le Groupe séjourne, en position d'attente, pendant que des détachements organisent des positions dans le secteur Flirey-Limey. Au bois de la Voisogne, le 30 janvier, les batteries occupent ces positions en vue d'un coup de main. Le 11 février, elles exécutent des tirs de destruction et le coup de main, déclanché le 12 par la 42<sup>e</sup> Division, réussit pleinement. Le Sous-lieutenant Vicrey, de l'Etat-major, est blessé.

Le 14, les batteries réintègrent leurs cantonnements d'Ecrouves, Le mars 1918, le Groupe devient 6<sup>e</sup> du 107<sup>e</sup> R, A. L, et est rattaché organiquement à la 41<sup>e</sup> Division. Il quitte Ecrouves et se rend en Forêt de Parroy, où il occupe des positions en vue de la participation au coup de main de la 104<sup>e</sup> D, I, sur les « Ouvrages Blancs » le 20 mars 1918. Le 22 mars, les batteries occupent des positions dans la région de Vallé, secteur de la 41<sup>e</sup> Division, qu'elles ne quitteront plus. Cette mission se borne à quelques tirs de C. P. O. et de concentration.

Le 19 avril, le Groupe est relevé et rais au repos avec la 41<sup>e</sup> Division à Lagney, près Toul, où il exécute quelques manœuvres. La Division étant appelée à prendre part à la grande bataille de la Somme ou des Flandres, qui diffère complètement de la guerre de tranchées (stabilisée) pour se rapprocher de la guerre de mouvement. La situation est critique, l'ennemi semble avoir pris l'avantage, mais le moral de la troupe est si élevé que la confiance n'est perdue en aucun moment.

Le 2 mai, le Groupe embarque à Pagny-sur-Meuse, débarque le 4 dans l'Oise, fait étapes jusqu'à Abbeville où il réembarque le 11 mai pour les Flandres. Il débarque à Klein-Leyselle (Belgique) et cantonne à Arnéke (Nord). Le 15, il occupe des positions au nord-est de Boescheppe dans le secteur des Monts, en face du Kemmel et de Bailleul, secteur de la Division, Le 19 mai, le Groupe exécute des tirs de destruction sur l'hospice de Locre, qui lui valent l'admiration du Commandement et contribuent pour une bonne part à la reprise de ce secteur le 20, par les régiments d'infanterie de la Division.

Le secteur s'agite, les Allemands préparent une attaque et la lutte d'artillerie devient très dure. Le Lieutenant Andrié, nommé capitaine le 26 et dont le courage sert d'exemple à tous, est tué dans la matinée du 28, le Sous-lieutenant Vicrey le remplace au commandement de la 18<sup>e</sup> batterie. Le bombardement ennemi en explosifs et gaz ypérite est tel que les batteries ont des pertes sévères, dans les journées des 27 et 28 mai. Elles n'en continuent pas moins à tirer jusqu'au 1<sup>er</sup> juin, date à laquelle le Groupe est relevé, épuisé, meurtri, mais n'ayant pas faibli un seul instant. L'attaque ennemie déclanchée le 28 échoue avec de lourdes pertes, la Division a non seulement gardé le terrain qui lui était confié, mais en a gagné. Le Général Guignabaudet, tué au cours de ces combats, est remplacé par le Colonel Bablon, commandant l'I. D, nommé Général de brigade.

Le Groupe est mis au repos à Quaedypre (Nord) jusqu'au 15 juin, puis occupe des positions de renforcement sur la route de Steenworde à Godewarswilde et au pied du Mont des Cats, avec pour mission des tirs de C. P. O. Le Lieutenant Richard prend le commandement de la 18<sup>e</sup> batterie. Le 8 juillet, le Groupe est retiré du front et embarqué le 12 à Esquelbèke à destination de l'Oise, débarque le 13 et est mis au repos dans les environs immédiats de Chantilly.

Le 14 juillet l'ennemi déclanche sa formidable attaque sur Château-Thierry, la Marne. La Division est alertée et avec elle le Groupe fait mouvement jusque dans la forêt de Villers-Cotterets où il met en batterie le 17 près d'Oigny. On apprend alors que la contre-offensive tant attendue va se déclancher, l'enthousiasme déborde, le Boche est maintenu sur la Marne et en Champagne. Le 18 juillet, sans préparation, sous la protection d'un barrage

roulant imposant, la Division attaque sur le front Ancienville, Noroy-sur-Ourcq, la Savière est franchie rapidement, l'attaque progresse. Les batteries exécutent constamment des tirs rapides et précis pour détruire les obstacles qui s'opposent à notre infanterie. Les 19, 20 juillet, les batteries se portent en avant dans la légion Ancienville, Chouy, tirent sur Billy-sur-Ourcq et les bois de Roset et de Lud. La lutte devient très dure, les Allemands tiennent dans Oulchy-le-Château, d'où les en délogent nos fantassins précédés d'un barrage roulant formidable auquel le Groupe y emploie tous ses moyens. Le 28, la Butte-Chalmont est enlevée, puis le Groupe occupe des positions dans Oulchy et le Bois de Lude, exécute des destructions nombreuses dans la région de Saponay, Cramoiselle, Cramaille et la Râperie, le 30 juillet se porte de nouveau en avant dans la vallée de l'Ourcq vers Bruyères.

Le 2 août, les Allemands retraitent, le Groupe se rassemble à Cramaille, puis le 4 occupe des positions dans le ravin au nord de Jouaigne, près de la Vesle, où il reste jusqu'au 9.

La précision de ses tirs, l'opportunité des déplacements des batteries, etc., lui valent la citation suivante qui lui donne droit au port de la fourragère :

Le 12 octobre 1918, le Général Mangin, commandant la X<sup>e</sup> Armée, cite à l'Ordre de l'Armée le Groupe du 107<sup>e</sup> R A, L, :

*« Groupe d'artillerie de premier ordre ;*

*« SOUS les ordres du Chef d'escadron Berthier, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1915, a prouvé ses qualités morales et techniques dans les Flandres, malgré les bombardements de tous calibres qui lui ont occasionné des pertes, a exécuté des tirs dont la précision a mérité l'admiration des chefs sous lesquels il s'est trouvé placé.*

*« Pendant l'offensive sur l'Ourcq, par la rapidité et l'opportunité des déplacements de batteries, le soin des observateurs d'être toujours en mesure d'exécuter les tirs nécessaires, il a ouvert la route à l'infanterie en brisant les obstacles qu'elle rencontrait. Ainsi dans une large mesure a favorisé pendant dix-neuf jours de combats incessants l'avance de la Division sur 32 kilomètres. »*

Il est mis au repos à Saint-Soupplets, du 11 au 23 août, Puis par Antilly, Coeuvre, remonte dans la vallée de l'Aisne, au nord de Soissons, où il prend position le 25, dans les environs de Pommiers, il prend à partie des objectifs situés sur le plateau de Pasly, notamment le Monument des Instituteurs, où quelques cuirassiers blancs de la Garde prussienne tiennent en échec notre infanterie ; le 30 août la crête est enlevée, les batteries se portent dans le Ravin de Basly, l'ennemi recule. Le 5 septembre, nouveau déplacement du Groupe en avant de Grouy, au lieu dit la Perrière, sur la route du Moulin de Laffaux.

Les tirs sont nombreux et nécessitent une observation constante, les Allemands ayant retrouvé leurs tranchées de 1917 sur le Moulin de Laffaux, la Malmaison et le Chemin des Dames, La région de l'Ange- Gardien, de la Ferme Menejean, les carrières de Fruity sont battues sans arrêt et le 7 notre infanterie progresse, deux batteries avancent et occupent des positions près de Margivel et jusqu'au 20 septembre le Groupe participe à toutes es actions de la 41<sup>e</sup> D 1, puis de la 128<sup>e</sup> D. I.

Il est retiré le 20 pour être embarqué à Villers-Cotterets à destination des Flandres, il débarque a Wizennes (Pas-de-Calais) et s'achemine vers Wescaapelle (Nord), sur l'Yser, où il prend position le 26 au Bois de l'Abri, à deux kilomètres au nord-est de Boesingue (Belgique). Le 28, par une concentration remarquable, permet à l'infanterie belge d'enlever la crête dite des Flandres, que les Allemands croyaient imprenable. L'embouteillage des routes empêche la victoire de devenir définitive, les Allemands en profitent pour se ressaisir, mais

sont néanmoins refoulés jusqu'aux abords immédiats de Roulers. Le Groupe, momentanément sous le commandement de l'A.D/6 belge, revient sous celui de l'A. D/41 qui prend le secteur et occupe des positions entre Westroosbeke et Ostniewkerque, prend une part active aux tirs de destruction et d'accompagnement, qui permettent à notre infanterie de s'emparer de Roulers le 15 octobre 1918. Le lendemain, les batteries se portent en avant, occupent des positions dans Roulers, pendant que les Allemands désorganisés reculent. Le Groupe reste stationné à Roulers jusqu'au 28 octobre, puis passe la Lys, occupe des positions dans la région nord de Vichte, exécute quelques tirs rapides et nourris qui permettent le 31 octobre à notre infanterie de progresser et de s'installer le 1<sup>er</sup> novembre sur la rive gauche de l'Escaut, vers Audenarde, Peteghem. Le 2, le Groupe se porte en avant, occupe des positions au sud de Worteghem, prenant comme objectif la rive droite de l'Escaut, puis le 10 avance encore en vue d'une action qui doit nous donner une tête de pont et prend positions sur la route de Peteghem-Street à Audenarde.

Le novembre 1918, à 11 heures 30, l'armistice ayant été signé, les hostilités sont suspendues sur tout le front.

Pendant les trois ans et demi de campagne du Groupe, on peut dire qu'à aucun moment la confiance en la Victoire finale n'a faibli, jamais non plus ne sont apparus les signes de découragement, de lassitude qui se sont manifestés pendant le printemps de 1917, La raison en est dans esprit de discipline ferme, quoique paternel, qui régnait et dans la cohésion des hommes. Le Groupe, composé au début d'éléments de réserve qui avaient déjà vécu ensemble près de dix mois, issus pour la plupart du même recrutement, forma de suite un bloc homogène, courageux, fort, confiant en la science de ses officiers, qui resta jusqu'au bout, malgré les pertes, le creuset où venaient se façonner les renforts à mesure de leur arrivée.

Le Corps des officiers, avec comme chef le Commandant Berthier, se montra digne de la confiance de son personnel et le conduisit toujours sur le chemin de l'Honneur jusqu'à la Victoire.

## Morts au Champ d'Honneur

JEANNEY	Chef d'escadron	octobre 1915
ANDRIÉ Paul-Maurice	capitaine	mai 1918
PAGANT	lieutenant	octobre 1915.
DABLIN Auguste	sous-lieutenant	avril 1917
DELAS Jean	vétérinaire A M	octobre 1918.
BOURELLY Emile	adjudant-chef	avril 1917
X	adjudant-chef	octobre 1915
LÉONARD Alphonse	maréchal-des-logis	mai 1918
LAUMET Albert	maréchal-des-logis	octobre 1917
PRESSÉ Cyriaque	maréchal-des-logis	octobre 1918
THAVAND Jean	maréchal-des-logis	août 1918
GOLTIÉ Raoul	maréchal-des-logis	août 1917.
HUGAND Pierre	brigadier infirmier	août 1918.
VALENTIN Louis	brigadier	août 1916
FUCUS DIT RENARD	brigadier	décembre 1916.
CALTON Henri	brigadier	janvier 1918.
SCALÉRIA Giroud	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	décembre 1915
POTHIÉ Jacques	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	février 1916
COHEN Isaac	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	avril 1916
BRUN Frédéric	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	juin 1916
NOTO Jacques	2 <sup>e</sup> canonnier servant	juin 1916.
MARTIN Victor	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	juillet 1916
BARCELLO Jean.	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	juillet 1916
BORGELA Louis	1 <sup>er</sup> canonnier conducteur	juillet 1916.
JAVALOYES Alexandre	1 <sup>er</sup> canonnier servant	juillet 1916.
SAMSON Antoine	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	juillet 1916
MERVANT Francis	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	août 1916.
JEANNOT Paul	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	août 1916
CAMCOULÈVES Antoine	chauffeur	septembre 1916
SCHWEITZER Gaston	2 <sup>e</sup> canonnier servant	octobre 1916
MESQUIDA Pascal	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	octobre 1916
BALLERAI Henri	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	octobre 1916
FOISSAC Jean	2 <sup>e</sup> canonnier servant	octobre 1916.
BERGERAL Vincent	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	octobre 1916.
LIGOT Antoine	2 <sup>e</sup> canonnier servant	octobre 1916.
HARTARD Louis	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	octobre 1916.
CARATERO Pierre	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	novembre 1916.
KSENTINE Joseph	2 <sup>e</sup> canonnier servant	décembre 1916.
BONICHON Jules	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	février 1917
FARRUGIA LOUIS	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	avril 1917.
GAILLARD Charles	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	avril 1917.
CHARDON Maurice	1 <sup>er</sup> canonnier servant	avril 1917
BOUSCAT Victor	2 <sup>e</sup> canonnier servant	juin 1917.
PERRET Emile	2 <sup>e</sup> canonnier servant	juin 1917
JUGE Pierre	1 <sup>er</sup> canonnier conducteur	août 1917.

BROSSARD François	2 <sup>e</sup> canonnier servant	août 1917.
PERRAUD NARCISSE	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	août 1917.
GARCIA François	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	août 1917
HABRACA-TAULET	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	août 1917.
BAZAILLE Emile	2 <sup>e</sup> canonnier servant	juillet 1917.
MEISTRE Martin	2 <sup>e</sup> canonnier servant	septembre 1917.
LAPALUS François	maître pointeur	janvier 1918
SCARPINI Désiré	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	mai 1918.
FITOUSSI Ch.	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	mai 1918
GRIBOUVAL André	2 <sup>e</sup> canonnier servant	mai 1918.
DIORIO Joseph	trompette	mai 1918
COULANDON Félix	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	juillet 1918.
FAURE Clément	2 <sup>e</sup> canonnier servant	septembre 1918
PONSON Jean	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	septembre 1918.
CORGIER Henri	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	octobre 1918
DODERAY Edouard	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	juin 1917.
LEMOINE Marcel	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	septembre 1918
LENEVEN Joseph	2 <sup>e</sup> canonnier servant	novembre 1918.
MARTEAU Alfred	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	novembre 1918.
PATRUX Henri	2 <sup>e</sup> canonnier conducteur	novembre 1918
MONNY Joseph	maître pointeur	novembre 1918.
CHERRÉ François	2 <sup>e</sup> canonnier servant	novembre 1918.
VEAN Georges	1 <sup>er</sup> canonnier conducteur	mars 1919.